

époux à Jérusalem où il est honoré d'une vénération extraordinaire " (1).

Les légendes du *Breviaire*, Messieurs, ne ressemblent point aux articles de journaux qui racontent l'événement de la veille ; elles sont écrites avec soin et relatent des faits sanctionnés déjà par une longue tradition.

Mais, dans ce nombreux auditoire, plusieurs n'ont pas le bonheur d'appartenir à la communion chrétienne. Ces Messieurs préfèrent-ils les auteurs musulmans, les livres indigènes ?

Voici d'abord en 1520, un Cadi de la ville Sainte. Dans son histoire de Jérusalem et d'Hébron Medger-ed-Din raconte ce qui suit :

" Le sultan (Salah-ed-Din) ayant consulté les Ulémas qui l'entouraient sur la fondation d'un collège pour les savants schaféites, et d'un hospice pour les dévots sons, désigna, pour le collège, l'église connue sous le nom de Sainte-Anne, que l'on dit renfermer le *tombeau d'Anne*, mère de Marie, et qui se trouve près de la porte des tribus.

Le même auteur dit encore : " La medersé Salabieh, fondée par Salad-ed-Din, est une église du

(1) " Sacer igitur Joachim prole sacratissima adornatus, tandem bonis reformatis operibus, terrenum linquens corpusculum, xvi Kalend. Octobris, sanctam Deo delit animam. Corpus ejus Jerosolymis ab Anna honorifice sepelitur. cum quo postea, in peculiaris amoris indicium, Anna pio condiri delegit : ubi tumbr amborum saxea olim demonstrata est. Nam in eorundem gloriosa memoria ad hæc usque ferè tempora, non longe a claustrum templi Salomonis, sita fuit ecclesia, Tempore vero Constantini. Heiena mater ejus, Jerosolymam deveniens, post Dominicæ Cræcis inventionem, corpus Annæ etiam Constantino-polim talisse scribitur : corpus autem conjugis Hierosolymis reliquisse, ubi mira veneratione colitur ".

(Breviaire romain, édition de Paris, 1523, 2e leçon.—V. Bollandistes, 20 mars, t. III, page 97).